



### **La petite série des Fauves : les écorchés vifs et Francis Bacon**

« Parlons maintenant des œuvres qui se trouvaient à l'entrepôt de X. Il y avait la grande qui était enroulée et celles issues de la période perturbée. En l'absence de X, ses employés ont dû déménager le tout (les œuvres vertes et la grande enroulée) et ont décidé de tout jeter, puisque la grande enroulée était très amochée et que les autres n'inspiraient pas vraiment à la décoration. Sur l'entrefaite, X est arrivé et a vu l'œuvre enroulée sur le trottoir. Il l'a ramassée et mise dans sa voiture, puis l'a transférée dans la mienne la fin de semaine suivante, vu que nous avons une réunion de famille. Il n'a pas vu où étaient les œuvres vertes et pense qu'elles ont dû être ramassées par quelqu'un, mais elles sont disparues. Donc, de tout ce qui était chez X, il reste l'œuvre enroulée qui dure et perdure et qui se trouve maintenant chez moi au chaud et à l'abri des va-et-vient. »

**(Extrait d'un courriel de Y qui m'a été envoyé).**

*Les œuvres vertes* ainsi surnommées par Y, ce sont les quatre tableaux intitulés *Les Fauves* par Monique Langlois, rappelant la période fauviste. Elle en parle dans l'un de ses communiqués. Pour ma part, ces nus auxquels je suis très attachée, et pour cause, je les appelle aussi *Les écorchés vifs*, car ils dégagent une telle douleur qu'on a envie de crier et j'ai été bien placée et cadrée pour le savoir. Ces nus du peintre expriment un immense chagrin. Ils n'ont rien d'érotique, ils crient, pleurent en silence. Leurs couleurs sont crues. Le petit nu couché sur le ventre est très émouvant. Ces corps sont en exacte équation : la douleur vive du peintre et de son modèle : un couple sur le bord de la rupture. Y et X n'aimaient pas ces toiles *n'inspirant pas vraiment la décoration*. Mots affreux en soi dans les circonstances. Serge serait le premier à s'insurger contre cette

façon de voir. Comme si un artiste avait pour mission de décorer l'intérieur des maisons des bourgeois et devait du fait même sacrifier sa passion de peindre et de sculpter. Serge Otis était un véritable artiste, il peignait et sculptait de tout son être et de tout cœur en toute liberté, faisant fi de ce que l'on pouvait attendre de lui.

Je devais trouver une solution, une place ailleurs pour ces quatre tableaux, j'ai oublié, à 71 ans on peut bien avoir quelques trous de mémoire. La mienne ayant été drôlement sollicitée ces dernières années pour le site de Serge, je ne m'excuserai pas. Au lieu de me remettre en mémoire les quatre toiles en question, Y ne m'en a plus rien dit. J'ai cru que tout était correct et s'arrangeait, qu'elles avaient entre-temps trouvé un espace qui leur convenait, ne serait-ce qu'un placard ou un sous-sol bien chauffé et sec. Au lieu de quoi elles sont demeurées dans un entrepôt à la merci des employés de X qui les ont mises sans vergogne à la rue. Disparues ou peut-être détruites, va savoir, cette histoire-là sonne faux. N'étant absolument pas crédible, il est donc permis d'en douter. Ces toiles étaient manifestement détestées, on me l'a laissé clairement entendre, on voulait à tout prix s'en débarrasser. Seule la grande toile enroulée est demeurée sur le trottoir, selon les dires de Y. Elle n'en est pas à son premier mensonge avec moi. Passons vite ! De toute façon, nous vivons dans un monde de plus en plus truffé de faux-semblants, d'hypocrisies et les chattes elles-mêmes auront bientôt du mal très bientôt à retrouver leurs chatons dans le noir!

La question est de savoir qui a le droit de décréter qu'une œuvre en est une véritable ou n'en est pas une, surtout quand les dites personnes ne sont pas des lumières dans le domaine de l'art, il s'en faut ! Il leur manque l'essentielle sensibilité et cela ne s'achète pas. Je conçois qu'on ne puisse pas vivre avec telle ou telle œuvre, il y en a plein les grands musées avec lesquelles on ne voudrait pas cohabiter pas même un jour ou deux. Qui a envie, par exemple, de vivre le quotidien avec un Goya ou un Francis Bacon dans sa demeure? Je me souviens d'avoir dit une fois à mon ami Germain que j'avais bien du mal à accepter un peintre comme Francis Bacon. Ses œuvres me déboussolaient, me blessaient, mais Germain en quelques mots m'a stimulée à les découvrir vraiment. Je m'y suis mise et j'ai découvert effectivement un très grand peintre et une beauté dans cet art n'ayant rien à voir avec le vernis et les concessions. Je crois même que je pourrais vivre dorénavant avec l'une ou l'autre de ses œuvres et continuer de les aimer le reste de ma vie. Tout est dans la l'œil, la vision, la façon de regarder ou contempler. Cela à aussi à voir avec *Les manières de faire un monde* de Nelson Goodman.

Voici quelques extraits tirés du livre 158 fragments d'un Francis Bacon explosé de Larry Tremblay et publié aux Éditions du Noroît.

### **Fragment 59**

Abolir la distance  
entre cerveau et organe sexuel  
voilà ce qu'est peindre

### **Fragment 71**

Devant l'œil danseur  
le tableau ouvre grand  
son poumon de couleur

pas de violon  
pas de rose  
pas de parfum  
rien que la chair  
tendue  
entre deux cris

### **Fragment 82**

Francis en larmes retrouvé  
dans sa peinture

oui non

ne reste  
qu'à ouvrir le peintre

vérifier  
dans ses entrailles la source  
de ses carmin indigo mauve corail

### **Fragment 110**

Il y a une hystérie  
dans la chair vue

elle cherche l'air  
comme si elle pouvait la faire naître avec sa plaie

c'est chaque fois une naissance tragique  
comme si comme si  
comme si le corps trouvait l'origine  
de son origine  
avec l'os de son sternum

### **Fragment 133**

Le tableau prophétise  
*Dieu n'est pas humain*

Et maintenant que dire encore après ces quelques fragments nous révélant tout d'un art qui n'a surtout rien de décoratif? Si Serge avait continué pendant quelque temps de peindre des tableaux de cette veine, qui sait où cela l'aurait mené? On ne le saura pas, sa trajectoire ayant été brusquement freinée par sa mort alors qu'il était dans la force de l'âge. Mais il y avait là encore une fois un profond, un immense potentiel créatif.

Pour l'instant j'ai tout dit, mais il se pourrait que dans un prochain manuscrit, j'en aie encore long à dire sur le potentiel destructif de l'espèce humaine, et notamment en art, et sur l'hypocrisie, le snobisme des bourgeois croyant fermement s'y connaître, alors que leurs connaissances ne tiennent qu'à des livres, des journaux, des revues lus sur des sujets artistiques, des papotages dans les vernissages et non pas du contact réel avec l'artiste lui-même et ses œuvres.

Quatre nus disparus dans le noir ou détruits peut-être à jamais (à mes yeux, du pareil au même!), et cela, tout récemment. Entre autres œuvres et documents, un autre nu disparu à la Médiathèque littéraire GD, très beau, en forme de triangle sur un carton solide, très sensuel celui-là, non exposé, remisé au fond d'un placard pendant des années, pourtant créé dans la lumière dans lequel l'atelier baignait rue De Bullion, en pleine jeunesse, au cœur même d'un amour à la fois fou et sage, d'une passion amoureuse de tous les instants. Suffit ! J'ai tout dit. La suite, le temps le dira ou se refermera sur ce qu'on ne reverra peut-être plus jamais de notre vivant, quatre œuvres difficiles à regarder dans un premier temps mais qui à force d'être vues livrent peu à peu ou d'un coup leur intimité.

### **Fragment 121**

Pour le peintre Bacon  
l'âme c'est le corps  
pris en flagrant délit d'éternité

Ceci dit, Francis Bacon et Serge Otis sont deux artistes ayant deux univers tout à fait différents mais quelque part, leur lucidité et leur douleur se rejoignent. Je voulais simplement démontrer que la beauté et la valeur de telles œuvres intenses ne se mesurent pas selon les critères à la mode de la simple décoration pour maisons bourgeoises et que la disparition et la destruction des œuvres est toujours une grande perte pour l'humanité, privée de voir s'ouvrir d'autres horizons ou de percevoir d'autres facettes des mondes dans lesquels nous vivons.

France Vézina, dimanche 6 août 2017



*La chemise verte ou La voyante,*  
créée rue de Bullion vers 1975

J'ai mis quelques jours à me remettre de la nouvelle. Cette toile que j'aimais particulièrement a été, elle aussi, jetée à la rue par les mêmes personnes et le même jour que la petite série des quatre nus intitulée *Les Fauves*. Si je ne m'étais pas informée de ce qui lui était arrivé, on ne me l'aurait pas dit.

J'ai toujours regardé la femme de cette toile merveilleuse comme étant une voyante en fuite dont le regard, que certains qualifieraient d'« halluciné », voit très loin à la fois en arrière et en avant de son existence, pour ne pas dire à 360 degrés dans l'espace et le temps. Elle paraît porteuse d'une antique vie antérieure dans laquelle elle aurait été condamnée au bûcher comme sorcière. D'une autre vie encore où elle aurait ressuscité tel un Phénix dans notre présent, sa trajectoire enfin s'interrompant de façon atroce : de nouveau condamnée du fait même de sa seule existence, elle a été jetée sans vergogne à la rue et aux rebus, muse amoureuse d'un peintre amoureux condamné lui aussi à l'avoir dessinée et peinte. Que cela disparaisse vite des yeux des bien-pensants! On dirait que cette femme pressent tout à travers ses sens démultipliés et qu'elle voit avec acuité qu'elle le paiera très cher.

On peut dire aujourd'hui sans l'ombre du moindre doute que ce destin s'est accompli. Il y aurait de quoi écrire un roman de science-fiction ou un poème en prose qui aurait des allures à la fois médiévales et modernes. L'Inquisition et ses Inquisiteurs ne sont jamais loin, toujours prêts à refaire surface, comme le nazisme, le néo-nazisme et toutes les

idéologies délétères du même acabit. Ces engeances condamnant l'art et la poésie libres quand ils ne correspondent pas à leurs critères, peu importe l'époque où l'on vit.

Encore une fois, si je ne m'adresse pas immédiatement aux médias et à la police pour déclarer ce qui s'est produit, c'est que je ne supporte pas la pression et le bruit médiatiques. Je me contente donc de mentionner anonymement sur le site de l'artiste Serge Otis la façon abjecte dont on traite ses œuvres. De plus, nommer ces personnes concernées les mettrait en très fâcheuse position, la honte les ferait rentrer rapidement sous terre et cette simple affirmation pourrait aussi leur coûter très cher en dommages et intérêts advenant que je les poursuive, ce que je ne ferai pas. Pauvres eux ! Qu'ils vivent avec leur geste barbare !

Cette dévastation n'est pas d'hier.

Plusieurs des sculptures de Serge de la série *Les mutants*, « n'étant pas très décoratives » elles non plus, comme on me l'a écrit tout récemment au sujet de la série des *Fauves*, ont fini dans un dépotoir en Gaspésie. Des gens à qui je les avais confiées, sans même m'aviser, ont commis l'irréparable il y a de cela plusieurs années. Je ne l'ai su qu'une fois la chose faite ! Et ça continue...

France Vézina, 15 août 2017.



*La femme-triangle*, créée rue De Bullion vers 1974

Œuvre de toute beauté et d'une grande douceur. Ce qui frappe en la contemplant, c'est l'harmonie des proportions et des couleurs du triangle épousant les formes de la femme. Ce n'est même pas une œuvre érotique, encore moins pornographique, mais plutôt simplement sensuelle comme le sont non seulement plusieurs personnes, mais beaucoup d'objets autour de soi : des tissus, des textures, des fruits, des objets, des voix, des couleurs, des musiques, etc. Il y a une infinité de sensualités. *La femme-triangle* est l'une d'elles. Serge adorait cette œuvre. Elle faisait partie de notre vécu au même titre que les autres nus. Elle était à l'abri depuis des années parmi d'autres tableaux dans un grand placard de la Médiathèque GD. Elle n'a pas été retrouvée lors du transport des œuvres de Serge hors de la Médiathèque ! Rien de plus à ajouter. Je suis sans voix.

France Vézina, 15 août 2017.